

Un homme-libre se construit une identité: voyage de Joseph Constant au Pas, de 1773 à 1853*

par

Carolyn Podruchny
Western Michigan University
Kalamazoo, Michigan (USA)

RÉSUMÉ

Cet essai a pour but d'étudier l'un des nombreux hommes-libres qui se sont installés avec leurs familles dans le Nord-Ouest, et ce, de façon indépendante, où ils ont formé de nouvelles collectivités. Le cas du Métis Joseph Constant est intéressant. Fils d'un voyageur né dans la région des Grands Lacs, il a travaillé dans le commerce des fourrures pendant environ vingt-cinq ans avant de venir s'établir avec sa famille dans ce qui est aujourd'hui le nord du Manitoba. Le parcours suivi par Joseph Constant illustre l'éventail de possibilités qui s'offraient alors aux voyageurs en dehors de la traite des fourrures. Comme la plupart des hommes-libres, Constant va passer d'un milieu culturel à un autre et va même changer d'identité: il sera le Métis, le Canadien français et l'Amérindien. Lui et ses enfants se sont adaptés aux divers systèmes religieux amérindiens et européens, non sans causer des tensions importantes dans les relations familiales. Son histoire en est une de métamorphose culturelle dans un espace liminaire.

* Version remaniée et traduite en français d'une communication présentée dans le cadre de la vingt-huitième *Algonquian Conference* qui a eu lieu à Toronto en 1996.

J'aimerais remercier Gilles Lesage qui, le premier, a attiré mon attention sur l'histoire de Joseph Constant, et qui m'a permis de consulter les documents s'y rapportant. J'aimerais également remercier Alfred Fortier de la Société historique de Saint-Boniface et Dorothy Kealey des *Toronto Anglican Church Archives* qui n'ont pas hésité à mettre leur expertise à ma disposition pour la réalisation de cette recherche.

ABSTRACT

This essay explores the life of one of the many freemen who lived independantly with their families in the Northwest and formed new communities. In this case, Joseph Constant, a *Métis*, born of a *voyageur* in the Great Lakes region, worked in the fur trade about twenty-five years, after which time he settled with his family in what became northern Manitoba. The path followed by Joseph Constant illustrates the range of possibilities for *voyageurs* to work outside the trade. Like most freemen, Constant passed through many diverse cultural settings, and shifted his identity to suit them. In different settings, he could be *Métis*, French-Canadian, or Indian. He and his children adapted to different Indian and European religious systems, and these tensions fractured family relations. His story is one of cultural change in liminal spaces.

Au XVIII^e et au XIX^e siècle, la Terre de Rupert, ce vaste territoire dont les eaux se déversent dans la mer d'Hudson, est peuplée d'Amérindiens, de commerçants de fourrures et d'enfants issus de mariages mixtes. Les employés du commerce des fourrures dans les terres du Nord-Ouest, les «voyageurs», ont acquis un *ethos* tout à fait particulier caractérisé par la mobilité et le mélange des cultures (Podruchny, 1999). Les voyageurs sont surtout des Canadiens français originaires de la vallée du Saint-Laurent. On compte également parmi eux des Iroquois de Kahnawake (Montréal) et quelques Amérindiens, surtout des Cris et des Ojibwés¹. Au cours du XIX^e siècle, ce sont surtout les enfants issus du mariage des Amérindiennes avec des Euro-Canadiens qui vont prendre la relève, soit les Métis². Certains voyageurs passent la plus grande partie de leur vie dans le commerce des fourrures. D'autres, après une courte carrière dans le commerce des fourrures, choisissent de s'établir dans la vallée du Saint-Laurent, autour des Grands Lacs ou à la Rivière-Rouge, lorsqu'ils ne sont pas adoptés par une peuplade amérindienne. Il arrive aussi qu'un voyageur devienne un homme-libre, s'installant avec sa famille dans le Nord-Ouest de façon indépendante, et formant avec d'autres comme lui de nouvelles collectivités (Foster, 1994; Devine, 2001). Joseph Constant est de ceux-là. Métis, il a travaillé dans le commerce des fourrures pendant environ vingt-cinq ans avant de venir

s'établir au Pas avec sa famille, dans ce qui est aujourd'hui le nord du Manitoba. Ce texte décrit comment le parcours suivi par Joseph Constant illustre l'éventail de possibilités qui s'offrent aux voyageurs prêts à se retirer du commerce des fourrures. Tout au long de sa vie, Constant passera d'un milieu culturel à un autre, changeant même d'identité: de Métis à Canadien français à Amérindien (probablement Ojibwé et Cri). Il finira par acquérir tout ce dont il a besoin pour réussir, que ce soit dans le commerce des fourrures ou autrement, et s'adaptera aux systèmes religieux amérindien et européen.

SES ORIGINES

Les origines de Joseph Constant restent obscures. Nous n'avons rien trouvé sur sa naissance quoique son décès en 1853, survenu paraît-il vers l'âge de quatre-vingts ans, nous indique qu'il serait né aux environs de 1773. Son père, qui porte également le nom de Joseph Constant, est un guide bien connu dans le commerce des fourrures des environs de Mackinac, du lac Huron, de York et du lac Nipigon. En juin 1784, alors qu'il effectue le trajet qui sépare le lac Supérieur de la rivière Winnipeg, le commerçant des fourrures Edward Umphreville rencontre Constant père alors guide à l'emploi d'un certain M. Côté. Constant père vient en aide à Umphreville, mal en point, en lui suggérant le nom d'un Canadien français qui pourrait guider son groupe égaré. Constant père avertit également le groupe que les Amérindiens de cette région sont hostiles et que quatre hommes de son équipe ont été capturés et ont apparemment servi de repas aux Amérindiens³. Il s'agit probablement d'un conte destiné à effrayer les nouveaux voyageurs, mais cette histoire pourrait refléter les tensions réelles qui existent entre les Ojibwés qui peuplent la région et les commerçants de passage sur leur territoire⁴. Nous n'avons pu trouver aucune source concrète sur les origines de Constant père. R. B. Horsefield, universitaire du Pas, semble disposer de renseignements précis, mais de peu de citations. Il parle de Constant fils comme d'un Canadien français originaire de Trois-Rivières (Horsefield, 1958). Il veut peut-être parler de Constant père. On retrouve un certain Joseph Constant, fermier dans la paroisse canadienne de Saint-Marc au début

du XIX^e siècle; et un autre Joseph Constant dans la paroisse de L'Assomption, engagé sous contrat en tant que payeur par l'entreprise de *McTavish, McGillivray and Company*, en 1808. Plusieurs sources indiquent que Joseph père aurait épousé une Amérindienne, probablement une Ojibwée, et aurait eu plusieurs enfants dont Joseph fils⁵. Ce dernier a peut-être passé ses années de formation dans la région des Grands Lacs, de plus en plus dominée par les Métis au XVIII^e siècle (Petersen, 1985; Sleeper-Smith, 2001; Murphy, 2000; Thorpe, 1996).

Il n'est pas facile de savoir à quelle «ethnie» Joseph fils se réfère, ni ce qu'il trouve important au regard de sa propre identité, ni comment il imagine sa communauté. Les sources dont nous disposons maintenant en parlent plus souvent comme d'un Français ou d'un Canadien français que comme d'un Métis⁶. On parle de lui également comme le père d'enfants amérindiens. Il s'exprime sûrement en français, est familier avec la culture canadienne-française et se présente comme un Canadien français. On peut également penser que sa mère, d'origine ojibwée, a exercé une influence dans sa vie et a joué un rôle-clé dans son désir de devenir un homme-libre, et d'adopter de nombreux traits des cultures crie et ojibwée. Il se peut que Constant se soit installé plus à l'Ouest avec sa mère et la parenté de sa mère, ou qu'il s'y soit rendu seul pour s'adonner au commerce des fourrures.

SA FAMILLE

Joseph Constant fils a probablement fondé une famille au début du XIX^e siècle. Dans le registre anglican des sépultures au Pas, on retrouve le nom de Suzette Constance, décédée à l'âge de soixante-cinq ans en 1851. Il s'agit probablement de l'épouse de Joseph, qui aurait été plus jeune que lui d'environ treize ans. Suzette est manifestement amérindienne, probablement crie ou ojibwée, car toute autre origine ethnique aurait fait l'objet d'une remarque dans les sources⁷. Malheureusement, nous ne savons rien d'autre à son sujet même si elle a sans doute joué aussi un rôle important dans la vie de Joseph Constant.

Au moins quatre enfants de Joseph et Suzette ont survécu jusqu'à l'âge adulte: Louis, Antoine, Thérèse et Mary

Ann. Louis, probablement l'aîné, est décédé en 1884 ou 1885, et Antoine, en 1892 ou 1893. Si Louis a atteint l'âge de quarante-vingts ans, comme son père, il est né en 1804. Joseph et Suzette se sont donc probablement mariés au tout début du XIX^e siècle, alors que Joseph approchait la trentaine et que Suzette avait environ dix-sept ou dix-huit ans.

Constant commence à emmener ses fils travailler avec lui au début des années 1820. Il leur enseigne même les rudiments du métier. À une occasion, en 1821, Antoine présente un rapport des activités commerciales de la Compagnie du Nord-Ouest à la *Hudson's Bay Company* (HBC), aidant ainsi son père dans son rôle d'agent double entre les deux compagnies⁸. Louis et Antoine finissent par devenir des hommes importants au Pas. Les missionnaires anglicans prennent Louis pour un chef, même si les collectivités cries et ojibwées ne donnent pas vraiment à leurs leaders le nom de chef à cette époque. En outre, on ne confie pas le pouvoir politique à une seule personne. Ce sont plutôt les chefs de famille mâles et les leaders religieux qui conseillent les familles et les collectivités sur des sujets diplomatiques ou politiques. Dans son étude des relations commerciales entre les Cris et les Européens dans la région de la rivière Saskatchewan, l'historien Paul Thistle décrit le leadership cri comme «temporary, situational, task-oriented and dependent on competence and prestige», plutôt que fondé sur le modèle européen du pouvoir et de l'autorité (Thistle, 1986, p. 40). Le missionnaire anglican James Hunter observe en 1845 que les «Indians here live in family groups and the oldest man of the family is considered the head, but having little or no authority over the other members». Lorsque la *Church Missionary Society* réalise son erreur en ayant considéré Louis comme un chef, elle soutient qu'il est l'un des chamans les plus influents du Pas⁹. Louis et Antoine figurent tous deux parmi ceux qui sont à la tête du *Midewiwin*, société de chamans amérindiens responsable des festivals religieux, et ils se querellent avec leur père à propos des croyances religieuses de la famille¹⁰.

Apparaît également sur la scène historique un certain Joseph Constantin qui, à l'été 1843, rencontre le prêtre catholique Joseph Darveau. Ce dernier lui administre le baptême au fort Cabattawayang sur les rives du lac Winnipeg.

Darveau (1845) désigne également cet homme sous le nom de *Mizi-Epit*, et le décrit comme un chef saulsteaux de Saint-Norbert. Il se pourrait que ce Joseph Constantin soit le frère ou le neveu de Joseph Constant. Toutefois, dans la même lettre, Darveau fait également mention de notre Joseph Constant au Pas, sans préciser de lien de parenté.

LE COMMERCE DES FOURRURES

Joseph Constant passe une grande partie de sa vie dans le commerce des fourrures et y acquiert un certain savoir-faire dans l'art du commerce et de la diplomatie. Ces nombreux acquis lui serviront tout au long de sa vie. Aucun des contrats signés par Constant ne lui ont survécu. Il est donc difficile de savoir quand et où il a fait ses débuts dans le commerce des fourrures. Son nom figure sur la liste des employés, en 1804, dans l'un des «Forts des Prairies» de la Compagnie du Nord-Ouest. Il doit alors être dans la trentaine. En 1805, il figure sur la liste des employés du Fort des Prairies «d'en bas», comme contremaître dont le contrat prendra fin l'année suivante¹¹. Dans le commerce des fourrures, le poste de contremaître est prisé chez les voyageurs, car il permet à ces derniers de guider et de diriger les canots, d'exercer une grande autorité et d'obtenir un meilleur salaire. Le nom de Constant cesse d'apparaître dans les sources jusqu'au printemps 1821, juste avant la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest avec la *Hudson's Bay Company*, alors qu'il est à l'emploi de la première à Cumberland House, sous les ordres de William Connolly.

Le travail de Constant à Cumberland House comprend probablement toutes les tâches typiques du voyageur. Il se déplace en canot, transporte des marchandises et des fourrures entre les postes de l'intérieur et les centres administratifs plus importants, construit et entretient les postes, fournit de la nourriture et participe au commerce. Souvent, les postes envoient les voyageurs *en déroutine*, c'est-à-dire commercer directement avec les tribus amérindiennes, plutôt que dans les postes de traite. Constant est devenu un commerçant exceptionnel, établissant des liens étroits avec les Amérindiens de la région du fort Cumberland. George Nelson, à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest à Moose Lake, est impressionné par la compétence de Constant, mais outré par son manque de loyauté. Constant semble commercer

en privé avec les Amérindiens, ce qui va à l'encontre de la politique de la compagnie¹². D'après Nelson, Constant a une réputation équivoque auprès des Amérindiens de la région, affirmant que certains lui reprochent «stinginess to the men and lavishness among the women»¹³. Nelson remarque que Constant est aussi fin renard avec la HBC: il commerce en privé avec le poste de cette dernière dont Flett a la charge et, en même temps, dit à Nelson que Flett le trahit avec ses clients amérindiens¹⁴. Constant met sa compétence au service des relations commerciales qui lui profitent et lui font bonne réputation. Par exemple, il viendra à la rescousse d'un commis de la HBC nommé Gibson menacé de meurtre par Kotosh, un Amérindien¹⁵.

Il n'est pas facile de juger les actions de Constant vues par Nelson, puisque ce dernier ne lui fait guère confiance. Nelson parle de Constant comme d'un «sad fellow» et d'un «extraordinary liar», et il souhaite en être débarrassé¹⁶. Nelson se plaint que, quand Constant est *en dérouine*, il lui arrive souvent de donner tout le rhum aux Amérindiens dans le dessein d'améliorer sa réputation à ses dépens¹⁷. Nelson écrit:

He certainly has talents but they are most ill applied. He has a very good idea of our system of trade, a competent knowledge of the ways, humors and character of the indians, is feared and was so late as last year much loved by them. These qualities constitute a trader, but to make him perfect he must have a heart in consonance with it; must be deep, penetrating and wily- mild, affable, just and resolute. Most of these he has, but he applies them to very wrong and contrary purposes- hence it is he is now more feared for his brutality than loved for his lavishness in squandering the property that necessity and his intercession compelled me to entrust to his care. He might be of the greatest use and his value almost inestimable, was it not for the folly and viciousness of his heart that is constantly leading him into faults [...] and will ultimately be his ruin. He pretended a respectful, obedient and interesting conduct before me, and behind my back instigated my men, my indians, and my opponents to raise up against me by falsehoods and misrepresentations often of a black dye¹⁸.

Constant est peut-être motivé par son désir de devenir un homme-libre dans ses efforts d'établir des relations

indépendantes avec les Amérindiens et la HBC. Il ne cache pas à la Compagnie du Nord-Ouest qu'il souhaite devenir indépendant et s'établir avec sa famille au Pas. Pendant des années, il menacera de désertir; il utilisera probablement cette menace pour négocier de meilleures conditions de travail et peut-être même un meilleur salaire. Mais ce n'est pas une menace en l'air. Il s'entend avec Connolly pour quitter la Compagnie du Nord-Ouest le 24 mai 1821. Nelson soupçonne Constant d'avoir planifié de séduire tous les Amérindiens de la région afin de les amener à commercer avec lui plutôt qu'avec les compagnies¹⁹. Par contre, Constant ne coupe pas complètement ses liens avec la Compagnie du Nord-Ouest. Après la fusion, Constant continue de vendre ses services à la HBC en tant que guide. Par exemple, à l'hiver 1822, George Simpson engage Constant pour le guider de Moose Lake à Swan River²⁰.

SON TRAVAIL EN DEHORS DU COMMERCE DES FOURRURES

Constant devient un homme-libre juste au moment de la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest et de la *Hudson's Bay Company* à la fin de 1821. Après la fusion, les deux compagnies ne sont plus obligées d'embaucher autant d'employés que l'avait nécessité leur féroce compétition. Les deux tiers des employés, soit environ 1 300, perdent leur emploi. Environ 15 % de ces employés «à la retraite» vont coloniser la vallée de la rivière Rouge (Sprague et Frye, 1983). Des collectivités d'hommes-libres et de Métis se forment le long des rivières Assiniboine et Saskatchewan, et aussi loin au nord et à l'ouest que sur les rives du Petit lac des Esclaves²¹. Un très grand nombre retournent à leur lieu d'origine ou partent coloniser l'intérieur, avec leur famille amérindienne. La réputation de Constant en tant qu'employé compétent pourrait lui assurer un travail permanent à la nouvelle *Hudson's Bay Company*, mais il choisit de la quitter et d'aller s'établir au Pas. Il fait appel à toute ses connaissances dans le commerce des fourrures et à ses contacts au sein de la HBC pour réussir. Il s'adonne également à toutes sortes d'activités coutumières aux Amérindiens, ainsi qu'à de nouvelles activités commerciales.

Comme la plupart des Cris et des Ojibwés de la région, la famille Constant exploite les vastes ressources de la terre. Selon la saison, les Constant chassent l'original, le chevreuil, l'ours, le petit gibier et le gibier à plume; ils pêchent, font la cueillette des fruits et recueillent l'eau d'érable²². Paul C. Thistle (1986) affirme qu'après 1820, la chasse pour subsister devient la principale occupation des Cris dans la région de Cumberland. Suzette a probablement joué un rôle important dans le changement de vie de Constant qui passe de l'encadrement d'un poste de traite des fourrures à un style de vie indépendant.

La famille Constant fait désormais partie d'un réseau commercial très diversifié. Des missionnaires de passage dans la région, en août 1838, parlent d'un fort Constant, à une certaine distance du fort Cumberland²³. Il s'agit peut-être de la demeure de Constant, où il avait ouvert un petit magasin en vue de s'adonner à la traite de façon permanente. Il est tout à fait possible que des commerçants indépendants aient mis sur pied leur propre entreprise. Alice Beck Kehoe (2000) a documenté avec précision les restes archéologiques de l'un de ces postes de traite indépendants sur les rives de la rivière Saskatchewan. La «Maison François», gérée de façon indépendante par un ancien voyageur, François Le Blanc, et le marchand écossais James Finlay, avait ouvert ses portes en 1768. Malheureusement, on n'a conservé que très peu de documents relatifs à leur entreprise en raison du fait que, si on voulait réussir dans le voisinage des grandes compagnies, il valait mieux se faire discret. En revanche, les Constant commercent avec les Amérindiens de la région, échangeant leurs fourrures contre des provisions, et chassant les animaux à fourrures en vue de commercer ouvertement avec la HBC. Louis, le fils de Constant, chasse encore le rat musqué pour la HBC en 1847²⁴. Les Constant ont peut-être conclu une entente particulière avec cette compagnie qui détient un grand monopole commercial. Les Constant se rendent aux postes de la HBC ou auprès des brigades de pelleteries pour échanger du sel et du sucre contre des marchandises d'origine européenne, comme des bouilloires par exemple²⁵. Les Constant approvisionnent également les missionnaires anglicans et catholiques de passage ou vivant au Pas²⁶.

En plus de la chasse et de la traite, les Constant s'adonnent à la culture des céréales et des légumes afin de compléter leur alimentation et leurs revenus. Les autres hommes-libres de la région ont également commencé à exploiter une ferme, ce que fera John Turner, ancien capitaine de navire de la HBC. En juillet 1833, l'explorateur George Back, de passage au Pas, fait des compliments à Turner à propos de sa grande maison, de ses bâtiments, de ses champs, de ses dix vaches et de ses quatre chevaux²⁷. Paul C. Thistle (1986) a découvert que les familles cri du Pas commencent à entretenir un jardin vers les années 1830. Lorsque le missionnaire anglican cri Henry Budd arrive dans la région de Cumberland en août 1841, il note que les Amérindiens cultivent la terre et habitent des maisons depuis quelque temps, et que l'orge récolté au site choisi pour la mission lui semble «très bien». Comme il fallait s'y attendre, Budd trouve que les Amérindiens de la région ne s'objectent aucunement à construire des maisons et à cultiver la terre²⁸. À l'été suivant, un prêtre catholique de passage, Joseph Darveau, remarque le champ de navets de Constant (Darveau, 1845).

L'exploitation des diverses ressources a permis à la famille Constant de prospérer de façon appréciable. Dès janvier 1822, elle possède une maison, soit seulement six mois après avoir abandonné le commerce des fourrures pour aller s'établir au Pas²⁹. Constant est en mesure d'accueillir les commerçants et les explorateurs de passage. En 1833, John McLean, agent de la HBC, écrit:

We arrived on the 5th of August at Rivière du Pas, where an old Canadian, M. Constant, had fixed his abode, who appeared to have an abundance of the necessaries of life, and a large family of half-Indians, who seemed to claim him as their sire. We breakfasted sumptuously on fish and fowl, and no charge was made; but a gratuity of tea, tobacco, or sugar is always given; so that M. Constant loses nothing by his considerate attentions to his visitors (McLean, 1932, p. 134).

LE CONTEXTE MULTI-ETHNIQUE

La famille Constant s'était installée dans un milieu multi-ethnique. Dans les années 1820, les environs du Pas sont surtout peuplés de groupes de chasseurs cri et d'une

minorité d'Ojibwés, de Métis et d'hommes-libres. Quelques familles ojibwées se sont déplacées vers la rivière Saskatchewan dans le cadre des grandes migrations vers l'Ouest et le Nord à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle (Peers, 1994). Les collectivités criées et ojibwées vivent à peu près de la même façon dans les bois et les forêts, et seule la langue, parfois, les différencie. Certains chercheurs ont découvert que les Cris et les Ojibwés se mariaient de plus en plus entre eux au XIX^e siècle³⁰. McLean rapporte que les Amérindiens des environs de Norway House parlent moitié cri, moitié ojibwé. Ils comprennent tous l'anglais et certains le parlent couramment (McLean, 1932). Un nombre important de Canadiens français, de Métis et même quelques employés du commerce des fourrures à la retraite, originaires des Orcades (Écosse), s'installent dans la région. Ces employés à la retraite adoptent souvent la culture des Amérindiens. En voyage sur la rivière Saskatchewan, à l'automne 1819, les explorateurs John Franklin and John Richardson remarquent le grand nombre de Métis ayant adopté le mode de vie des Amérindiens (Franklin, 1969). Plus de dix ans plus tard, McLean raconte que, parmi les Ojibwés, les Cris et les Métis de Grand Rapid, il a

[...] observed two or three old Canadians, who could scarcely be distinguished from the natives by language, manners, or dress; such persons, when young, having formed some attachment to some of the Amerindian young women, betake themselves to their have-savage mode of life, and very soon cannot be persuaded to quit it (McLean, 1932, p. 133).

Paul C. Thistle (1986) a également découvert qu'un grand nombre de Cris de la Petite Rivière Saskatchewan acceptent le nombre croissant d'hommes-libres dans la région, établissant avec eux de bonnes relations. Laura Peers (1994) note que, de 1804 à 1821, quelques Ojibwés commencent à se joindre aux groupes criés, métis et d'hommes-libres, formant des bandes mixtes. Elle note la présence de certaines bandes mixtes crie-
ojibwées dans les environs de Cumberland House en 1806-1807. Elle affirme que la composition typique de ces groupes est surtout crie, avec quelques Ojibwés, quelques hommes-libres et quelques Métis. Bien que ces groupes commencent à entrer en compétition les uns avec les autres pour les

ressources, le réseau complexe de liens familiaux leur permet de combiner leurs forces. Le Pas est devenu une collectivité multi-ethnique, mais ses membres ont à peu près tous le même style de vie. La famille étendue est l'unité sociale et économique la plus importante³¹, et les membres de cette collectivité chassent, commercent, jardinent et participent au *Midewiwin*.

LA RELIGION

Les Cris et les Ojibwés du Pas participent au *Midewiwin* depuis des années. La famille Constant se joint à eux depuis qu'ils sont établis dans la région. Le *Midewiwin* est une cérémonie de la restauration de la vie destinée à guérir les maladies graves, à enseigner l'éthique, à préparer les gens à la vie après la mort et à négocier avec les esprits. Cette cérémonie renforce la cohésion sociale par la préservation et la transmission des mythes d'origine, de l'histoire du peuple et des idéaux culturels. L'origine du *Midewiwin* fait l'objet d'un débat parmi les chercheurs. Laura Peers (1994) affirme que, dès la fin du XVIII^e siècle, la cérémonie a acquis sa forme définitive et joue un rôle important chez les Ojibwés des Grands Lacs³². Les Ojibwés du bassin inférieur de la rivière Rouge et de toute la région du lac Winnipeg respectent le *Midewiwin* pendant tout le XIX^e siècle (Hallowell, 1936; Brown et Brightman, 1988). Bien que les références sur la participation des Cris à cette cérémonie se fassent rares, le *Midewiwin* est une institution religieuse vitale jusqu'au milieu du XIX^e siècle au Pas, et jusqu'à la dernière décennie du XIX^e siècle dans la région d'Entre-les-Lacs³³. Il se peut que Joseph ait été exposé à ces cérémonies dans sa jeunesse et que Suzette ait été élevée dans une de ces collectivités à l'époque où le *Midewiwin* était en usage. Ils participent activement aux cérémonies une fois établis au Pas, et leurs fils, Louis et Antoine, deviendront chamans *Midewiwin* (Darveau, 1845).

Le fait de changer de foi religieuse est source de tension sur le plan culturel et transforme la famille Constant et toute la collectivité du Pas. Dès 1820, les missionnaires commencent à parcourir le Nord-Ouest, sans parvenir au Pas avant les années 1840. Les premiers à y passer sont Francis Norbert Blanchet et Modeste Demeres en route de Montréal vers l'Oregon en juillet 1838. Bien que ces derniers administrent le

baptême en route, à Norway House, à Grand Rapid et à Fort Carleton, aucun Constant ne figure sur leurs registres de baptême³⁴. Les missionnaires se sont pourtant arrêtés chez la famille Constant (Darveau, 1845). Nous ne savons pas si Constant a reçu le baptême catholique dans son enfance mais, à cette occasion, il revoit des prêtres pour la première fois depuis cinquante ans, soit depuis l'âge d'environ quinze ans.

À l'été 1840 commence une période d'intense compétition pour les âmes dans les environs de Cumberland. Les missionnaires anglicans, wesleyens et catholiques ont des plans pour la région³⁵. Dans un effort de surpasser les autres, l'*Anglican Church Missionary Society* s'empresse d'envoyer un représentant à Cumberland en juillet 1840. Le missionnaire anglican cri Henry Budd est nommé maître d'école afin de préparer l'établissement d'une mission à Cumberland. On s'attend également à ce qu'il joue le rôle d'interprète, car il parle couramment anglais et cri³⁶. En 1842, le missionnaire anglican John Smithurst rend visite à Budd, à Cumberland, afin de vérifier comment il s'en tire, et pour baptiser les premiers convertis. Budd a construit une maison et une école, et instruit trente-huit adultes en vue du baptême. Pendant son séjour, Smithurst baptise trente-huit adultes et quarante-sept enfants, la plupart en famille³⁷. C'est à cette époque qu'aura lieu la première de plusieurs rencontres intéressantes de Smithurst avec le fils aîné de Joseph Constant, Louis, que les missionnaires anglicans avaient d'abord pris pour le chef de la collectivité. Louis manifeste de l'hostilité envers les anglicans, qu'il soupçonne de mauvaises intentions. Il s'objecte à leur désir de cultiver la terre dans la région. Smithurst craint que son hostilité ait de graves conséquences et tente de le gagner à la cause anglicane comme étant bénéfique à sa collectivité. Au début, Louis est renfrogné et réservé, mais tout au long de ces entretiens, il commence à changer d'attitude. Le premier jour qui suit leur première rencontre, Louis apporte à Smithurst une pipe symbolisant la paix et lui accorde la permission de cultiver la terre au Pas (bien que ce dernier n'ait pas réellement besoin de sa permission)³⁸. Cinq mois plus tard, Budd rapporte que Louis se montre intéressé à devenir chrétien et se rend au fort Pelly afin de consulter les Amérindiens de ce district³⁹. Au mois d'août 1843, cinquante-huit autres personnes ont demandé le baptême, et plusieurs

familles ont accepté de cultiver la terre sous la direction des missionnaires, y compris la famille Constant⁴⁰.

La lutte pour les âmes prend un tournant dramatique à l'été 1843, alors qu'un prêtre catholique, Joseph Darveau, arrive au Pas le 28 août; il est chaudement accueilli par Joseph Constant alors âgé de soixante-dix ans. Constant trouve une maison à Darveau pour son séjour de cinq mois, reste à son service tout ce temps et encourage les conversions. Quelques résidants du Pas s'opposent à la présence de Darveau, dérobent les navets dans le champ de Constant en signe de protestation et surnomment ceux qui soutiennent Darveau de *windigos* du catholicisme⁴¹. Ce soulèvement sépare des familles, y compris celle de Constant. Joseph essaie de convaincre ses enfants de se convertir au catholicisme. Louis résiste à ses parents sur ce plan. Après un temps d'hésitation, Antoine décide de se convertir et est baptisé avec ses deux enfants malgré la vive opposition de sa femme. Cette dernière finira par se convertir elle aussi. Après que Louis ait consulté deux Métis catholiques du fort Edmonton, il se laisse fléchir et autorise le baptême catholique de deux de ses jeunes filles. Son fils de sept ans qui avait été promis aux anglicans demande à être baptisé avec ses sœurs, et Louis y consent. En tout, vingt enfants de la famille Constant seront baptisés. Darveau quitte Le Pas après avoir célébré quarante-cinq baptêmes et un mariage, procédé à un enterrement et planté une croix là où il a l'intention de fonder une mission catholique. Il promet de revenir l'été suivant (Darveau, 1845)⁴². Le missionnaire anglican James Hunter qualifie les efforts de Darveau de vigoureux, distribuant illustrations, croix, images, perles et autres bibelots pour gagner les Amérindiens à sa cause. Budd accuse Darveau de forcer les parents à faire baptiser leurs enfants. Hunter affirme fièrement que Darveau n'arrive à rien avec les Amérindiens déjà baptisés selon la foi protestante, qu'il ne réussit à baptiser aucun chef de famille mâle et qu'il n'est soutenu que par la famille Constant⁴³. Malheureusement pour les nouveaux catholiques, la canot de Darveau se renverse durant son voyage de retour à Cumberland l'été suivant, et il se noie. Le missionnaire anglican Smithurst dira qu'il s'agit d'une «mysterious dispensation of Divine Providence», mais d'autres croient qu'on l'a tué pour lui dérober ses biens⁴⁴.

Durant les années 1840, la famille Constant demeure celle qui s'oppose le plus aux anglicans. Les membres de la famille harcèlent les missionnaires et leurs convertis; et, mis à part Louis, aucun autre membre de la famille ne songe à se convertir à l'anglicanisme⁴⁵. Malgré l'atmosphère d'hostilité, les anglicans renouvellent leurs efforts en vue de convertir Louis, qui avait été ignoré des missionnaires tout comme les autres chamans *Midewiwin* et les hommes âgés, dans le dessein de démanteler le système spirituel amérindien (Peers, 1994). Louis confie à Budd qu'il regrette d'avoir permis que ses enfants reçoivent le baptême catholique et lui demande d'envoyer des missionnaires anglicans en permanence au Pas⁴⁶. Louis écrit même une lettre à Smithurst, en date du 14 juin 1844, lettre qu'il vaut la peine de citer en entier:

I like the instruction you gave me when you were here, and I wish that I might receive the same from you every year at least. However I wish to let you know, in the first place, that I never in the least degree encouraged the French Priest to come and settle himself at this place; it is the other Indians and my father together that has given him some ground to build his house upon; and I did not wish that he should have baptized all my children. I only gave him one to baptize, and that was my youngest child & this is the child that I lost by death last winter. In the next place, it is my wish you should have all the preferment in every thing whatsoever, and not he, because you was the first that came to visit us, when we was in the dark respecting our future state and therefore I consider that your instructions should be followed rather than his. He shant have more ground than the sire of his house and a small garden. I wish to see you very much. My mind is troubled now about these different Religions which I see before me, and gone to your religion, and I think I shall soon be alone, this is it that troubles me, and I wish to see you first, before I can know what to do.- You need not be afraid that should take the Religion of the French Priest rather than yours before I see you or hear from you⁴⁷.

Quand James Hunter, missionnaire anglican, arrive au Pas en septembre 1844, il parle du clan Constant qui, à part Louis, est soit athée, soit catholique. Louis n'a pas encore promis de se convertir, mais il a abandonné les habitudes païennes de «faire de la magie, de chanter, taper du tambour, etc.» et a refusé de prendre une seconde épouse. Hunter a hâte de voir Louis se convertir parce qu'il le considère comme

[...] a person of some influence among the Indians, and his father who is a Papist, and that head of that party [...] has made every exertion to draw him away from our influence and to induce him to be baptized into the corrupt faith of the Roman Catholic Church; but I am happy to say that the Chief does not appear to have the least inclination that way.

Louis informe Hunter que la messe anglicane exerce une profonde impression sur lui et qu'il se dispute souvent avec ses parents, catholiques, sur la religion. Louis demande à ses parents pourquoi ils ont attendu l'arrivée des anglicans pour vouloir tellement qu'il se convertisse au catholicisme, et pourquoi ils lui ont permis de participer au *Midewiwin* et l'ont laissé devenir un chaman *Midewiwin*⁴⁸. Il continue d'en discuter avec eux tout au long de l'année qui suit. Louis et Joseph rendent visite à James Hunter un soir du printemps 1847, et Louis explique que «His mind [...] had been in an unsettled state for several years, for being persuaded of the vanity of his heathen practices, and still doubting whether he should embrace Christianity or not, he had been far from enjoying peace»⁴⁹.

Louis demande finalement le baptême aux missionnaires anglicans en avril 1847. Le dimanche de Pâques, les anglicans baptisent sa femme Pricilla et deux de ses enfants, Bernard et John. Les missionnaires anglicans sont des anges, et Hunter s'exclame: «He is a great accession to our Christian Indians at this place, and his example will very much lend toward weakening the hands of the head man at the heathen feasts, especially at the Metawin»⁵⁰. Moins de trois semaines plus tard, Antoine commence à exprimer son intérêt à devenir anglican, selon l'exemple de son frère. Le fils d'Antoine, John, a été baptisé en mars 1847 par les anglicans. Sa femme Nancy, qui a défendu les anglicans avec ardeur, se fait baptiser à la fin d'août 1847; à la fin septembre 1847, Antoine lui-même et son fils du même nom se font baptiser⁵¹. Les anglicans célèbrent également le mariage de Louis et Pricilla en mai 1847, et celui d'Antoine et Nancy en septembre 1847⁵². À l'été 1847, Louis commence à aider les anglicans dans leur œuvre missionnaire en accompagnant Budd et Hunter qui se rendent prêcher à Moose Lake, et en leur fournissant l'aide matérielle, dont un cheval⁵³. La collectivité

appuie de plus en plus les anglicans et, en novembre 1847, près de 400 personnes se font baptiser par les anglicans, y compris plusieurs chamans *Midewiwin*, comme Okakeek et Mohwaht⁵⁴.

L'anglicanisme prend racine, de la fin des années 1840 jusqu'à 1850, et Louis se rapproche de plus en plus des missionnaires. Il conseille les autres Amérindiens sur des questions d'ordre spirituel, encourage la conversion à l'anglicanisme et passe la plupart de son temps à socialiser avec les missionnaires⁵⁵. Il est difficile de jauger les changements religieux et culturels survenus dans des collectivités apparemment converties au christianisme. Il se peut qu'il s'agisse d'une véritable conversion. Il est plus probable que les idées chrétiennes soient simplement venues s'ajouter aux spiritualités existantes des Amérindiens ou aient donné le jour à des mouvements syncrétiques. En dépit de la popularité des anglicans et du zèle évangélique de Louis, le *Midewiwin* est resté populaire, et la famille Constant a résisté à l'anglicanisme⁵⁶. Les tensions religieuses qu'ont connues la famille et la collectivité peuvent avoir contribué aux difficultés économiques croissantes et à la limitation des choix⁵⁷. On ne trouve aucun document témoignant du baptême de Suzette par les anglicans. Il se peut qu'elle ait influencé la décision de Joseph de ne pas se faire baptiser par les anglicans tant qu'elle serait en vie. Joseph cède finalement au désir de son fils d'embrasser la foi anglicane en octobre 1852, dix mois après le décès de son épouse. Hunter écrit que «The old man was a Roman Catholic, but he has resolved to follow the example of his Sons and daughters, who have been baptized by me»⁵⁸. Joseph Constant décède moins d'un an plus tard, en août 1853⁵⁹.

CONCLUSION

La biographie de Joseph Constant ouvre une fenêtre sur de nombreux mécanismes de formation de l'identité et de la collectivité au cœur de l'Amérique du Nord. Constant occupe un espace liminaire durant la plus grande partie de sa vie, demeurant sur le seuil des sociétés canadiennes-françaises, bourgeoises du commerce des fourrures et amérindiennes. Malgré tout, il ne se sent pas écartelé dans cet entre-deux. Il se forge plutôt une nouvelle identité. Nombre d'hommes-libres

et de Métis se joignent aux peuplades assiniboines, cries et ojibwées pour former de nouvelles collectivités. Des groupes ethniques mixtes comme celui du Pas sont courants au début des années 1820. Ils profitent souvent du taux préférentiel accordé aux hommes-libres en même temps que des techniques de chasse et de cueillette apprises de leur parenté amérindienne. Certains commencent à migrer de plus en plus à l'ouest du pays ou à orienter leurs activités économiques en fonction de la chasse au bison (Ray, 1974; Peers, 1994). Laura Peers (1994) décrit un groupe formé dans les environs du Petit lac des Esclaves en 1810, et composé d'hommes-libres, de Métis, d'Ottawas, d'Ojibwés, d'Iroquois et d'autres tribus de l'Est, ce qui donnait un certain pouvoir au regard de la *Hudson's Bay Company*.

La biographie de Constant illustre la fluidité des catégories raciales et culturelles. Les membres de sa famille s'adonnent à une grande variété d'activités économiques en vue d'assurer leur prospérité. Leur langage est un mélange de cri, d'ojibwé et de français. Ils comprennent également l'anglais.

Deux des fils Constant deviennent chamans *Midewiwin*; malgré cela, la famille Constant accueille aussi bien les missionnaires anglicans que les prêtres catholiques. L'histoire de Constant a une valeur particulière pour les historiens, non seulement parce qu'on a peu écrit sur les voyageurs, mais en raison de la confusion entourant toute mention du nom Constant dans les sources secondaires. Son histoire en est une de métamorphose culturelle dans un espace liminaire. Lorsqu'on étudie l'histoire du Canada à ses débuts, on assiste à des déplacements fréquents d'un système culturel à un autre, les acteurs de l'événement subissant des changements d'identité et édifiant de nouvelles collectivités.

NOTES

1. Sur les voyageurs iroquois, voir Grabowski et St-Onge (2001); Karamanski (1982) et Nicks (1980). Sur les travailleurs amérindiens, voir Judd (1980).
2. Pour un aperçu des études sur les Métis, voir Pennekoek (2001).
3. Toronto, Archives of Ontario. Coll. «Compagnie du Nord-Ouest», MU 2199; Edward Umfreville, *Journal of a Passage in a*

Canoe from Pais Plat in Lake Superior to Portage de L'Isle in Rivière Ouinipique, juin à juillet 1784, photocopie de l'original; voir lundi le 28 juin 1784, p. 10. Partie d'un manuscrit intitulé *Some Account of the Compagnie du Nord-Ouest* composé par Roderick MacKenzie, directeur de la Compagnie du Nord-Ouest. On en trouve des dactylogrammes dans la collection de la Compagnie du Nord-Ouest des archives de l'Ontario, MU 2200, boîte n° 5, n°s 2 (a), (b), et (c). On peut également consulter des photocopies et des dactylogrammes à Ottawa, Archives nationales du Canada. Coll. Masson, vol. 55, rouleau de microfilm n° C-15640; Montréal, McGill rare books. Coll. Masson, C.17; St. Paul, Minnesota Historical Society. P1571.

4. Sur le cannibalisme dans la tradition orale des voyageurs, voir Podruchny (à paraître).
5. Toronto, Metropolitan Reference Library. Salle Baldwin, «A continuation of My Journal at Moose Lake», S13, dans *George Nelson's Coded Journal*, 17 avril au 20 octobre 1821, jeudi le 24 mai 1821, p. 21; Darveau (1845); voir aussi Morice (1912).
6. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, *James Hunter to Reverend Richard Davies*, Cumberland, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 32; CMS. C.1/M.4, *James Hunter to the Secretaries*, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 36-37.
7. Horsefield (1958) attribue à l'épouse de Constant l'ethnie ojibwée, mais puisqu'il a confondu Joseph père et Joseph fils, il se peut aussi qu'il se soit trompé sur l'identité des épouses.
8. Toronto, Metropolitan Reference Library. Salle Baldwin Room, «A continuation of My Journal at Moose Lake», *George Nelson's Coded Journal*, 17 avril au 20 octobre 1821, S13, 9 et 21 mai 1821, p. 12 et 20. Notes tirées d'une traduction effectuée par Sylvia Van Kirk.
9. CMS. C.1/M.4, *James Hunter to the Secretaries*, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 37.
10. Sur le *Midewiwin*, voir Hallowell (1936, 1942, 1992); Hoffman, 1892).
11. Voir Masson (1960); *Mens Names etc.*, Athabasca's River Department. 1805, p. 37. Exemplaire à Ottawa, National Archives of Canada. Masson Collection; MG19 C1, volume 55, rouleau de microfilm C-15640; liste du personnel des postes de traite de la CBW, 1805; photocopies des originaux, Ontario Archives. Coll. Compagnie du Nord-Ouest, MU 2199.
12. *George Nelson's Coded Journal*, 17 avril au 20 octobre 1821, 25 mai 1821, p. 22.
13. *George Nelson's Coded Journal*, vendredi, 11 mai 1821, p. 15.

14. *George Nelson's Coded Journal*, dimanche et lundi, 20 et 21 mai 1821, p. 18-20.
15. *George Nelson's Coded Journal*, mercredi, 9 mai 1821, p. 14.
16. *George Nelson's Coded Journal*, samedi et mercredi, 21 et 25 avril 1821, p. 5 et 9.
17. *George Nelson's Coded Journal*, mercredi, 9 mai 1821, p. 12-13.
18. *George Nelson's Coded Journal*, jeudi, 24 mai 1821, p. 20-21.
19. *George Nelson's Coded Journal*, jeudi, 10 et 24 mai 1821, p. 14-15, 20.
20. Winnipeg, Hudson's Bay Company Archives. D.3/3, *Governor George Simpson's Journal, 1821-22*, addenda au rouleau de microfilm M1; 3 février 1822, f. 21.
21. Voir par exemple l'étude détaillée de Heather Devine (2001) sur l'homme-libre Desjarlais et sa famille, qui ont vécu dans la région du Petit lac des Esclaves.
22. Voir la description de Laura Peers (1994) des activités économiques et du mode de vie des Ojibwés habitant la région intermédiaire entre la prairie et la forêt. Les habitants du Pas ont probablement suivi un patron semblable. De même pour la description que Peers fait des ressources des Ojibwés de la région d'Entre-les-Lacs, de 1837 à 1857.
23. Diocèse de Québec, Société pour la propagation de la foi. *Notices & Voyages of the Famed Quebec Mission to the Pacific Northwest, 1838 to 1847*, Portland, Oregon Historical Society, 1956, p. 5.
24. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 5 avril 1847, p. 321.
25. Winnipeg, HBCA Cumberland House Correspondence. B.49/b/3 f. 26, 1836. En 1833, l'explorateur George Back mentionne que les hommes-libres habitant au nord du lac Winnipeg font le troc du sucre avec les brigades de pelleteries. Voir 1^{er} juillet 1833 dans Back (1970, p. 63-64).
26. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *letter from Henry Budd to John Smithurst*, Rivière-du-Pas, 2 janvier 1844, p. 407-410.
27. Voir 1^{er} juillet 1833 dans Back (1970, p. 64).
28. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.2, rouleau A-78, *John Smithurst's Report of Cumberland House*, août 1841, p. 547, 551-552.

29. HBCA. D.3/3, *Governor George Simpson's Journal, 1821-1822*, addenda au rouleau de microfilm M1, 31 janvier 1822, f. 20.
30. John J. Honigmann (1981), Edwards S. Rogers et J. Garth Taylor (1981) affirment que le langage est le trait le plus important qui distingue les Cris Swampy des Ojibwés du Nord. Ils affirment également que leur culture est similaire. Jack H. Steinbring (1981) commente l'habitude des Cris et des Ojibwés de se marier entre eux au XIX^e siècle. Voir également Smith (1981). Paul C. Thistle (1986) découvre qu'un groupe d'Amérindiens, qu'on appelle Bungees, commencent à immigrer dans la région de Cumberland House dans les années 1780 et 1790, bien qu'il les prend pour des Cris Swampy plutôt que pour des Ojibwés. Laura Peers (1994) affirme également que la fermeture des postes de traite après la fusion, en 1821, a provoqué l'augmentation du commerce avec les Ojibwés à Cumberland House.
31. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, *James Hunter to the Secretaries, Rivière-du-Pas*, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 37; voir également Peers (1994).
32. Christopher Vecsey (1983) décrit le *Midewiwin* comme un mouvement synchrétique postérieur au contact avec les Blancs, et qui aurait incorporé des concepts du christianisme avec les pratiques et croyances traditionnelles des Ojibwés. Voir également Landes (1968).
33. Pour un aperçu des pratiques *Midewiwin* crie, voir Honigman (1981). Franklin (1960) décrit une cérémonie *Midewiwin* sur la rivière Saskatchewan le 16 octobre 1819. À l'été 1840, le révérend Henry Budd décrit une cérémonie *Midewiwin* à Grand Rapids. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.2, rouleau A-78, *John Smithurst's Journal*, 25 décembre 1839 au 31 juillet 1840, 16 juillet 1840, p. 517. Le révérend James Hunter en décrit une autre le 29 mai 1848. CMS. C.1/M-4, rouleau A-79, *Rev James Hunter's Journal, Cumberland*, 9 avril 1848 au 31 juillet 1848, p. 477-479. Voir également Peers (1994).
34. *Catholic Church Records of the Pacific Northwest*, Vancouver, volumes 1 et 2, Stellamarais Mission, Traduction de Mikell de Lores Wormell Warner, St. Paul, Oregon, French Prairie Press, 1972.
35. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.2, rouleau A-78, *John Smithurst to the CMS Secretaries, Rivière-Rouge*, 3 août 1840, p. 455.
36. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.2, rouleau A-78, *William Cockran, Grand Rapids to the CMS Secretaries*, 17 juin 1840, p. 437; CMS. C.1/M.2, rouleau A-78, *William Cockran, Grand Rapids to the CMS Secretaries*, 6 août 1840, p. 439-440. CMS.

- C.1/M.2, rouleau A-78, *John Smithurst's Journal*, 25 décembre 1839 au 31 juillet 1840, 9 juin 1840, p. 509.
37. Une seule famille s'était divisée, l'épouse ayant refusé de se faire baptiser. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *Rev. John Smithurst to the Secretaries*, 1^{er} août 1842, p. 23-24; CMS. C.1/M.3, *John Smithurst's Journal*, 1^{er} février 1842 au 1^{er} août 1842, rouleau A-78, 26 juin 1842, p. 90-19.
 38. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *Rev. John Smithurst to the Secretaries*, 1^{er} août 1842, p. 24-27.
 39. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, *John Smithurst to the Secretaries*, 28 décembre 1842, rouleau A-78, p. 133-134.
 40. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, réponses d'Henry Budd aux questions proposées par John Smithurst relativement au site de Cumberland, 1^{er} août 1843, p. 208.
 41. Les *windigos* sont à la fois des esprits diaboliques et des humains transformés en monstres. Ils tourmentent les humains (Brightman, 1988).
 42. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *letter from Henry Budd to John Smithurst*, Rivière-du-Pas, 2 janvier 1844, p. 413.
 43. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, *James Hunter to the Secretaries*, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 36-37; CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *letter from Henry Budd to John Smithurst*, Rivière-du-Pas, 2 janvier 1844, p. 409.
 44. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *Rev John Smithurst's report for the Rivier [sic] du Pas Cumberland Station for the year ending August 1, 1844*, p. 406. Pour le soupçon de meurtre, voir CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *James Hunter, Report for Cumberland Station for year ending 1 August 1845*, p. 606.
 45. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, *James Hunter to Rev Richard Davies*, Cumberland, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 32; CMS. C.1/M.4, *James Hunter to the Secretaries*, Rivière-du-Pas, 9 septembre 1845, rouleau A-78, p. 37.
 46. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, rouleau A-78, *letter from Henry Budd to John Smithurst*, Rivière-du-Pas, 2 janvier 1844, p. 411-412.
 47. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, *Louis Constant to John Smithurst*, Pas Station, 14 juin 1844, rouleau A-78, p. 415-416.

48. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.3, *James Hunter's Journal*, 1^{er} juin 1844 au 11 mai 1845, rouleau A-78, 28 et 30 septembre 1844, p. 614-615, 617-618.
49. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 29 mars 1847, p. 320.
50. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 2 et 4 avril 1847, p. 321. Voir également Toronto, Anglican Church Archives. Cumberland (Devon Mission), 1842-1878, Registre des baptêmes, n^{os} 301-304, p. 38.
51. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79 *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 21 avril 1847, p. 322; CMS. C.1/M-4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, Cumberland, 1^{er} août 1847 au 8 avril 1848, p. 457. Voir aussi Toronto, Anglican Church Archives. Cumberland (Devon Mission), 1842-1878, Registre des baptêmes, n^{os} 300, 365, 374-375, p. 38, 46-47.
52. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 15 mai 1847, p. 324. Voir également Toronto, Anglican Church Archives. Cumberland (Devon Mission), 1842-1878, Registre des mariages, n^{os} 46 et 63, p. 16 et 21.
53. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, 1^{er} août 1846 au 17 mai 1847, 21 mai 1847, p. 327-28; CMS. C.1/M-4, rouleau A-79, *Rev James Hunter's Journal*, Cumberland, 1^{er} août 1847 au 8 avril 1848, 11 septembre 1847, p. 457.
54. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter to the Secretaries*, Cumberland Station, 27 novembre 1847, p. 343.
55. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M-4, rouleau A-79, *James Hunter's Journal*, Cumberland, 9 avril 1848 au 31 juillet 1848, 23 avril 1848, p. 474; CMS. C.1/M.4, rouleau A-79, *James Hunter to the Reverend Henry Venn*, Cumberland Station, 9 août 1849, p. 584; CMS. C.1/M.5, rouleau A-79, *James Hunter to the Reverend Henry Venn*, Cumberland Station, 8 juillet 1850 au 30 juillet 1850, p. 3; et CMS. C.1/M.5, rouleau A-79, *James Hunter to the Reverend Henry Venn*, 6 décembre 1852, p. 315.
56. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M-4, rouleau A-79, *Rev James Hunter's Journal*, Cumberland, 9 avril 1848 au 31 juillet 1848, 29 mai 1848, p. 477-479.
57. Sur les difficultés économiques, voir CMS. C.1/M.5, rouleau A-79, *Henry Budd to the Secretaries*, Cumberland, 6 août 1852, p. 269.

Pour une discussion générale relative à l'impact missionnaire sur les sociétés ojibwées à l'époque, voir Peers (1994).

58. Toronto, Anglican Church Archives. CMS. C.1/M.5, rouleau A-79, *James Hunter to the Reverend Henry Venn*, 6 décembre 1852, p. 315-316.
59. Toronto, Anglican Church Archives. Cumberland (Devon Mission), 1846-1877, Registre des sépultures, n^{os} 32 (Suzette) et 66 (Joseph), p. 4 et 9.

BIBLIOGRAPHIE

- BACK, George (1970) *Narrative of the Arctic Land Expedition to the Mouth of the great Fish River, and Along the Shores of the Arctic Ocean, in the years 1833, 1834, and 1835*, Edmonton, Hurtig, 663 p.
- BECK KEHOE, Alice (2000) «François' House, a Significant Pedlars' Post on the Saskatchewan», dans NASSANEY, Michael S. et JOHNSON, Eric S. (dir.) *Interpretations of Native North American Life: Material Contributions to Ethnohistory*, Gainesville, University of Florida Press, p. 173-187.
- BRIGHTMAN, Robert A. (1988) «The Windigo in the Material World», *Ethnohistory*, vol. 35 n^o 4, p. 337-379.
- BROWN, Jennifer S. H. et BRIGHTMAN, Robert (1988) *"The Orders of the Dreamed": George Nelson on Cree and Northern Ojibwa Religion and Myth, 1823*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 226 p.
- DARVEAU, Joseph E. (1945) «St. François-Xavier, 7 décembre 1843», *Notice sur les Missions de Diocese de Québec qui sont ce couru [sic] par l'Association de la Propagation de la foi, 1839-75*, Québec, juillet, p. 91-92.
- DEVINE, Heather (2001) «Les Desjarlais: The Development and Dispersion of a Proto-Métis Hunting Band, 1785-1870», dans BINNEMA, Theodore *et al.* (dir.) *From Rupert's Land to Canada: Essays in Honour of John E. Foster*, Edmonton, University of Alberta Press, p. 129-158.
- FOSTER, John E. (1994) «Wintering, the Outsider Adult Male and the Ethnogenesis of the Western Plains Métis» *Prairie Forum*, vol. 19, n^o 1, p. 1-13.
- FRANKLIN, John (1969) *Narrative of a Journey to the Shores of the Polar Sea, in the Years 1819, 20, 21, and 22*, Edmonton, Hurtig, 768 p.
- GRABOWSKI, Jan et ST-ONGE, Nicole (2001) «Montreal Iroquois engagés in the Western Fur Trade, 1800-1821», dans BINNEMA, Theodore *et al.* (dir.) *From Rupert's Land to*

Canada: Essays in Honour of John E. Foster, Edmonton, University of Alberta Press, p. 23-58.

- HALLOWELL, A. Irving (1936) «The passing of the Midewiwin in the Lake Winnipeg Region», *American Anthropologist*, n° 38 (spécial), p. 32-51.
- _____ (1942) *The Role of Conjuring in Salteaux Society*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 96 p.
- _____ (1992) *The Ojibwe of Berens River, Manitoba: Ethnography into History*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich College Publishers, 128 p. [préparation d'édition, préface et postface de Jennifer S. H. Brown]
- HOFFMAN, W. J. (1892) *The Mide'wiwin or «Grand Medicine Society» of the Ojibwa*, Bureau of Ethnology, Seventh Annual Report, 1885-1886.
- HONIGMANN, John J. (1981) «West Main Cree», dans HELM, June (dir.) *Handbook of North American Indians* (vol. 6), Washington, Smithsonian Institution, p. 217-230.
- HORSEFIELD, R. B. (1958) «Willows and Hard Rock: Being an Account of a Century of Missionary Work in Northern Manitoba», *The Journal of the Canadian Church Historical Society*, vol. III, n° 4, p. 1-11.
- JUDD, Carol M. (1980) «Native Labour and Social Stratification in the Compagnie de la baie d'Hudson's Northern Department, 1770-1870», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 17, n° 4, p. 305-314.
- KARAMANSKI, Theodore J. (1982) «The Iroquois and the Fur Trade of the Far West», *The Beaver*, printemps 1982, p. 5-13.
- LANDES, Ruth (1968) *Ojibwa Religion and the Midewiwin*, Madison, University of Wisconsin Press, 250 p.
- MASSON, Louis R. F. (1960) *Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*, vol. 1, New York, Antiquarian Press, 2 vol.
- McLEAN, John (1932) *Notes of a Twenty-Five Years' Service in Hudson's Bay Territory*, Toronto, Champlain Society, 402 p.
- MORICE, Adrien G. (1912) *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, Montréal, Granger Frères, 355 p.
- MURPHY, Lucy Eldersveld (2000) *A Gathering of Rivers: Indians, Métis, and Mining in the Western Great Lakes, 1737-1832*, Lincoln, University of Nebraska Press, 233 p.
- NICKS, Trudy (1980) «The Iroquois and Fur Trade in Western Canada», dans JUDD, Carol M. et RAY, Arthur J. (dir.) *Old*

Trails and New Directions: Papers of the Third North American Fur Trade Conference, Toronto, University of Toronto Press, p. 85-101.

PEERS, Laura (1994) *The Ojibwa of Western Canada, 1780 to 1870*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 288 p.

PENNEKOEK, Frits (2001) «Metis Studies», dans BINNEMA, Theodore et al. (dir.) *From Rupert's Land to Canada: Essays in Honour of John E. Foster*, Edmonton, University of Alberta Press, p. 111-128.

PETERSON, Jacqueline (1985) «Many roads to Red River: Métis genesis in the Great lakes region, 1680-1815», dans PETERSON, Jacqueline et BROWN, Jennifer S.H. (dir.) *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, Winnipeg, University of Manitoba Press, p. 37-71.

PODRUCHNY, Carolyn (1999) *Sons of the Wilderness: Work, Culture and Identity Among Voyageurs in the Montreal Fur Trade, 1780-1821*, thèse de doctorat (Ph. D.), University of Toronto, 454 p.

PODRUCHNY, Carolyn (à paraître) «Werewolves and Windigos: Narratives of Cannibal Monsters in French-Canadian Voyageur Oral Tradition», *Ethnohistory*.

RAY, Arthur J. (1974) *Indians in the Fur Trade: their role as hunters, trappers, and middlemen in the lands southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press, 249 p.

ROGERS, Edward S. et TAYLOR, J. Garth (1981) «Northern Ojibwa», dans HELM, June (dir.) *Handbook of North American Indians* (vol. 6), Washington, Smithsonian Institution, p. 231-243.

SLEEPER-SMITH, Susan (2001) *Indian Women and French Men: Rethinking Cultural Encounter in the Western Great Lakes*, Amherst, University of Massachusetts Press, 234 p.

SMITH, James G. E. (1981) «Western Woods Cree», dans HELM, June (dir.) *Handbook of North American Indians* (vol. 6), Washington, Smithsonian Institution, p. 256-270.

SPRAGUE, D. N. et FRYE, R. P. (1983) *The Genealogy of the First Métis Nation: The Development and Dispersal of the Red River Settlement, 1820-1900*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1983, 241 p.

STEINBRING, Jack H. (1981) «Saulteaux of Lake Winnipeg», dans HELM, June (dir.) *Handbook of North American Indians* (vol. 6), Washington, Smithsonian Institution, p. 244-255.

- THISTLE, Paul C. (1986) *Indian-European Trade Relations in the Lower Saskatchewan River Region to 1840*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 136 p.
- THORPE, Tanis C. (1996) *The Many Hands of My Relations: French and Indians on the Lower Missouri*, Columbia, University of Missouri Press, 294 p.
- VECSEY, Christopher (1983) *Traditional Ojibwa Religion and its Historical Changes*, Philadelphia, American Philosophical Society, 233 p.